

L'ECHEC SCOLAIRE

Pour aider à une réflexion sur un problème plus que jamais d'actualité

Il n'est pas nécessaire de chercher des justifications pour s'occuper aujourd'hui de l'échec scolaire et pour réfléchir sur les questions qu'il pose car on peut considérer que ce sujet est au cœur des problèmes de l'école.

Des statistiques nationales s'appuyant sur des recherches spécifiques de l'ISTAT, mais aussi sur des données internationales fournies par exemple par l'O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé) font osciller le pourcentage de l'insuccès scolaire autour de 15%.

Ces résultats font apparaître inefficace toute stratégie mise en oeuvre pour l'arrêter des réformes institutionnelles, aux choix pédagogiques, aux démarches didactiques.

Et au Val d'Aoste?

Le problème nous concerne aussi.

Au passage de l'école élémentaire à l'école moyenne les insuccès sont nombreux; les choses ne marchent pas mieux au passage de l'école moyenne à l'école supérieure,

Des signaux de préoccupation réitérés sont envoyés périodiquement par le Surintendant aux études sollicitant de la part des chefs d'établissement des divers degrés une prise en charge du problème.

Les enseignants aussi constatent avec préoccupation un accroissement du nombre des élèves incapables d'apprentissages scolaires adéquats.

Un spécialiste (Stella 1990)* se demande même s'il ne s'agit pas d'une «épidémie» qu'on ne pourrait pas arrêter.

L'IRRSAE du Val d'Aoste a élaboré un projet de recherche sur l'insuccès scolaire.

La thématique relative est donc d'actualité et ces raisons, parmi d'autres que nous n'énumérerons pas pour éviter le pédantisme, nous font croire qu'une réflexion attentive sur ce sujet serait utile.

Pour le traiter nous nous relierons aussi à l'activité que les coordinateurs didactiques conduisent sur ce même argument.

De notre part, nous vous proposons un premier groupe de remarques concernant:

- l'évaluation scolaire et l'ampleur du phénomène
- ses raisons et ses causes.

LE PHENOMENE

Qu'est-ce que l'insuccès scolaire?

Cela paraît au premier regard évident et néanmoins il n'est pas tellement facile d'apurer de manière rigoureuse la notion.

Quand dit-on, en définitive, qu'un élève est en échec?

Cela suppose d'abord un certain nombre de critères de type objectifs: par exemple on parle d'échec lorsque l'enfant obtient des notes, quel que soit le système d'évaluation, qui sont inférieures à la moyenne. On parle d'échec encore lorsque les résultats, au-dessous du niveau minimal demandé, comportent le doublement de la classe.

Celui-ci reste un critère objectif très efficace non seulement parce qu'il est celui sur lequel s'appuient les évaluations officielles, mais aussi parce qu'il entraîne une sanction publique par le changement de «statut» (si nous pouvons ainsi nous exprimer) de l'élève. Il devient désormais un «RIPETENTE».

Mais on conçoit aisément aussi comment ces critères de type objectif ne suffisent pas à définir correctement la situation.

Il y a tout le terrain subjectif du vécu d'insuccès qui engendre une succession perverse de déception, abandon ou rébellion.

Etre en échec c'est à la fois obtenir des mauvais résultats mais aussi les percevoir comme entraînant des conséquences préjudiciables ne permettant pas au sujet d'honorer les attentes qu'on avait à son égard.

Si l'on considère ces deux aspects subjectifs et objectifs on comprendra pourquoi l'opinion familiale d'abord et celle publique ensuite sont fortement sensibilisées au problème.

Pour des raisons diverses on est conduit à accorder de plus en plus d'importance aux résultats scolaires dans la mesure où de plus en plus ces résultats conditionnent l'accès à la vie active l'adaptation et l'insertion sociale et professionnelle; ils conditionnent en définitive l'équilibre personnel du sujet, sa sécurité et par conséquent son avenir d'homme: (Avanzini 75)

RAISONS ET CAUSES

Comment rendre compte de l'échec scolaire? Où en chercher les raisons et les causes?

Les hypothèses sont en la matière extrêmement nombreuses.

Nous ne prendrons même pas en considération celle qui invoque la paresse et la mauvaise volonté de l'enfant: elle a été complètement démentie dès le début du siècle déjà par les études d'Alfred Binet.

On s'accorde désormais à envisager les raisons de l'insuccès scolaire dans deux ordre de causes: socio-culturelles et psychologiques.

CONDITIONNEMENTS CULTURELS

C'est presque un lieu commun que de reconnaître une corrélation remarquable entre la provenance socio-culturelle et le succès scolaire.

De nombreuses recherches ont mis en évidence que l'Ecole privilégie les enfants provenant de situations sociales et économiques moyennes et hautes et de milieux dont la culture est plus proche de celle scolaire, c'est-à-dire de milieux ayant une culture intellectuelle prédominante.

Au contraire, les enfants provenant de milieux imprégnés d'une culture principalement matérielle, concrète, immédiate, sont pénalisés par la discordance entre les expériences précédentes et celles que l'école met au premier rang.

C'est le problème auquel on a essayé de donner une réponse en affirmant le principe du droit de l'enfant à l'égalité des occasions éducatives.

La stratégie adoptée, avec des résultats médiocres, a consisté à administrer de fortes doses d'enseignement de «soutien» et de «rattrapage».

Il s'agit d'actions dont l'apparence démocratique cache une attitude de base essentiellement intolérante ou, à tout le moins, impatiente envers le «différent».

Où se trouvent les éléments d'inégalité qui pèsent le plus lourdement sur les conditionnements négatifs?

La classe sociale, le revenu fa-

miliaire, la profession des parents et leur niveau d'instruction sont les paramètres le plus souvent utilisés pour en relever le rapport avec le succès scolaire.

La pauvreté et le manque de confiance qui en découle, les carences et les ennuis des habitations surpeuplées ou insuffisantes et l'absence d'espaces personnels et d'objets «culturels» sont certainement la cause d'un probable développement non harmonieux de l'enfant.

Cependant toutes les difficultés éducatives ne peuvent pas être ramenées à une situation économique défavorisée. Les récentes recherches ont mis en évidence la profonde influence des attitudes des parents parmi lesquelles le niveau d'aspiration, l'incitation au succès, les rapports au sein de la famille et les attitudes vis-à-vis de l'école revêtent une importance particulière.

CONDITIONNEMENT PSYCHOLOGIQUES

A côté des conditionnements endogènes cités ci-dessus, sur cette ligne, assez ténue par ailleurs, qui sépare le versant sociologique de celui psychologique, on peut placer l'interaction mère-enfant.

L'importance fondamentale de ce rapport initial pour le développement psychique de l'enfant a été largement démontrée, depuis Freud jusqu'à Bowlby, à Mme Klein, à Bion pour ne citer que les pères, et mères, de la psychanalyse.

Les études de Bion illustrent les dommages provoqués chez le petit enfant par la carence des soins maternels.

Les premiers signes de ces carences apparaissent très tôt et consistent dans la réduction de l'intérêt et de la capacité de réaction; tout de suite après surgissent les retards linguistiques.

En ce qui concerne les soins maternels, il s'agit d'un problème d'intensité et de positivité du rapport, plutôt que de sa durée.

Lorsque dans la famille l'enfant n'est pas entièrement accepté, qu'il est mal supporté, éloigné avec impatience, lorsque ce

qu'il fait n'est pas valorisé, mais ignoré, voire même méprisé, il ne faut pas s'étonner de découvrir dans ses comportements les signes du refus affectif dont il a souffert. Les conséquences sur sa personnalité sont considérables. Il manque d'assurance, il se décourage et souffre d'instabilité émotionnelle, ou bien il devient agressif.

Les mêmes symptômes apparaissent chez l'enfant qui subit le conditionnement négatif dans la direction opposée, à savoir l'enfant hyperprotégé. Les effets des deux comportements, apparemment contraires, sont les mêmes car, en fait, ces comportements sont dus à un manque de confiance dans l'enfant ou à l'incapacité d'en évaluer d'une manière équilibrée les limites et les faiblesses, **mais aussi les potentialités** et les ressources.

Il y a donc lieu, pour ce qui concerne l'explication de l'échec, de mettre l'accent sur ces deux explications importantes: l'interprétation psychologique pour tous les problèmes relatifs à l'affectivité du sujet et les problèmes sociologiques qui sont liés au phénomène de discontinuité entre le milieu scolaire et le milieu familial et social d'origine.

Ces deux types d'explications d'ailleurs ne sont pas contradictoires mais, à certains égards, complémentaires.

Resterait alors, et c'est une immense question, à s'interroger sur les remèdes qui peuvent être apportés à la situation d'échec.

Nous ne voulons pas anticiper les conclusions mais nous savons, d'ores et déjà, que le défi se joue sur la qualité de l'école avec tout ce que cette simple assertion comporte.

Giacinta BAUDIN

* Giacomo STELLA "Una epidemia inarrestabile?" L'Educatore n. 4

1 Ott.1990

** G. AVANZINI "L'échec scolaire" polycopié pour le Concorso

Magistrale 1975/76